

Chourouk

est née avec une tâche
sur le haut du front à la naissance
des cheveux, une tâche épaisse et
violacée, qui donne à sa tête gracieuse
un ornement de reine. Elle dit qu'elle
semble cartographier la côte
algérienne où elle est née.

On attribut cette singularité
à un épisode pourtant
banal.

Une soirée d'une chaleur
étouffante, sa mère, enceinte de
quelques mois, se trouve à diner dans
une famille française, qui lui propose
à boire un vin rouge liquoreux.
Elle l'aurait refusé, assurément.
En revanche, l'hôte ivre et maladroit
en aurait renversé sur la table et
elle l'aurait touché du bout de son
index. On dit que Chourouk
a cette même peau,
sucrée et enivrante.

Pour cuisiner la fritatta, Rosa se rend chez l'épicier s'enquérir des ingrédients pour un repas bien ordinaire. L'homme la surveille de loin, tente d'épuiser sa méfiance dans le réapprovisionnement des rayonnages. Mais elle n'y prête pas attention, concentrée sur ses courses et ses calculs méticuleux, désireuse de respecter son budget, il lui manque le principal. Son regard court sur les étales, croise enfin celui qui, feignant jusqu'alors le détachement, trouve percé à jour ses intentions malsaines. Troublée sans doute, sa maladresse se rattrape à un certain pragmatisme; elle lui demande s'il n'a pas les \jø\ cassés.

Léo textote à sa courtisée une poésie érotique décrivant le déhanchement frénétique du pagne de Joséphine; Sa langue allie le swag au swing, rythmée, possessive. Quoiqu'en maîtrise de son instrument, Poupée relève le kwak, bannane écrit avec 2 n en son milieu, comme un fruit gâté. Playboy équilibriste sent la fin imminente. Afin réplique-t-il qu'on glisse moins sur les peaux.

Un couple d'amoureux se rend chez Tommasina pour une visite de courtoisie. Le café se prépare comme à l'accoutumée et les mains agiles et affairées meublent bien à propos l'inconfort silencieux de la situation. On s'apprête à couper court au souffle sifflant sourd et caractéristique de la cafetière italienne, les corps se posent sur les chaises mais à demi seulement. Dans cet instant suspendu, la donna s'adresse à la fille dans un dialecte que le garçon ne comprend pas, et désignant la poitrine insignifiante de la belle, lui demande, espiègle, s'il ne les aurait pas mangé. Comme le rouge monte aux joues de cette beauté à peine éclosée, le liquide noir confus, enfin accompli, fait entendre son débordement.

Yanis termine les restes de poulet
avec les doigts. Assis sur une chaise,
il mange au dessus de son assiette
posé sur les genoux. Il est seul à manger.

Les autres, ce n'est pas qu'ils le regardent
mais ses lèvres barbouillées de chair
et luisante, il dit qu'il aurait voulu être
acteur et certainement le mangeur de
poulet aurait été son plus grand rôle.